

Le mur

œuvres
de la collection
Antoine
de Galbert



Le mur œuvres de la collection Antoine de Galbert

Commissaire: $G = E(g(X)) = \int g(x)f_X(x) dx$

En juin 2004, Antoine de Galbert inaugurait La maison rouge, avec une exposition qui faisait office de déclaration d'intention pour la programmation à venir de la fondation : avec *L'intime*, *le collectionneur derrière la porte*, le domaine privé des collectionneurs faisait irruption dans le contexte public d'une manière des plus inattendues. Des « extraits » des collections d'une quinzaine de collectionneurs étaient présentés dans leur « environnement naturel », c'est-à-dire la reconstitution à l'identique de pièces de leurs domiciles respectifs. Antoine de Galbert y exposait son entrée, dans laquelle, déjà, les œuvres étaient accrochées à touche-touche, du sol au plafond.

Depuis 2004, la personnalité d'Antoine de Galbert et ses goûts en tant que collectionneur, apparaissent en filigrane dans la programmation de La maison rouge. À deux reprises, des pans de sa collection y ont été exposés : en 2007, *Mutatis, Mutandis* montrait une sélection d'œuvres d'art contemporain en écho à l'exposition Tetsumi Kudo; en 2010, *Voyage dans ma tête* dévoilait sa collection de coiffes extra-européennes.

À l'occasion des dix ans de La maison rouge, ce n'est plus dans l'entrée du domicile d'Antoine de Galbert que le visiteur est invité à pénétrer, mais d'une manière plus impudique encore, dans « le désordre sinueux de [sa] tête ». Le collectionneur a en effet choisi un parti radical pour s'exposer : (presque) tout montrer des œuvres « murales » de sa collection, c'est-à-dire livrer un portrait diachronique sur trente ans, dévoiler

ses choix et ses goûts sur la durée, sans rien renier de ce qu'il aime ou a aimé. Peintures, photographies, dessins, néons et pièces en volume se mêlent en un flux continu, qui ne représente cependant qu'une partie de la collection d'Antoine de Galbert, puisque les installations, sculptures, vidéos, ainsi que l'art primitif et l'art ancien ont été exclus.

Exposer toutes les œuvres d'une collection : cette démarche exhaustive est en contradiction avec la manière dont sont généralement conçues les expositions (à La maison rouge comme ailleurs), où tout l'enjeu pour les commissaires est de bien choisir : le sujet de l'exposition, les artistes qui y participent, les œuvres qui la composent, celles qui sont mises en valeur... et surtout la manière dont les œuvres sont associées entre elles sur les murs pour former un récit. Dans le cas des collections particulières, la sélection est ce qui dessine le portrait du collectionneur et construit sa mythologie (la première œuvre achetée, les artistes découverts très tôt, les mouvements soutenus, etc.)

Ici, pas de filtre. Pour pousser la logique de la neutralité jusqu'à ses limites, Antoine de Galbert a confié l'accrochage de sa collection à une « machine » : un logiciel renseigné seulement par le format des encadrements, utilisant une formule de calcul dite « Méthode Monte-Carlo » qui, selon Wikipedia, « vise à calculer une valeur numérique en utilisant des procédés aléatoires, c'est-à-dire des techniques probabilistes. Le nom [...] fait allusion aux jeux de hasard pratiqués à Monte-Carlo. »

Ce « commissaire » est donc aveugle, c'est-à-dire indifférent à tout autre aspect de l'œuvre que les dimensions du cadre, puisque la mission qui lui est confiée consiste à proposer la répartition optimale des « éléments » pour qu'ils entrent tous dans la surface d'accrochage *occupable*.

Dans ces conditions, il n'est pas possible d'apposer des cartels descriptifs à côté de chaque œuvre : il n'y a pas la place, et de surcroît, ils ne seraient pas nécessairement lisibles en fonction de leur emplacement. Cette absence de cartels physiques est conforme à la manière dont sont présentées les œuvres chez les collectionneurs. Elle invite par ailleurs à regarder chaque objet sans a priori, pour lui-même. Rien n'empêche toutefois de les identifier dans un second temps, en ayant recours aux cartels numériques. Ceux-ci sont accessibles via des écrans tactiles disposés dans chaque salle sur des bornes ou sur vos propres tablettes et téléphones mobiles (instructions page 14).

Au début de l'exposition, deux œuvres ont été mises en exergue par Antoine de Galbert, et échappent au placement aléatoire. *The Gathering* de Norbert H. Kox et Thomas Thompson reprend une iconographie classique du Jugement dernier. Ouvrant cette exposition pléthorique, le tableau peut être perçu comme un commentaire sur le monde de l'art : dans cette multitude, certains seront sauvés quand d'autres seront damnés... Sur le mur suivant, *Painting of light* de Hans-Peter Feldmann propose avec humour une œuvre réduite au strict minimum : deux clous, et un faisceau de lumière. On peut y voir l'image fantôme du prochain tableau qui sera acheté par le collectionneur, celui qu'il ne connaît pas encore, mais qui l'attend quelque part. C'est aussi l'œuvre « parfaite » : une projection mentale, qui par son immatérialité inclut toutes les autres œuvres, passées et à venir.

Le mur déroulé sur 278 mètres de cimaises, propose un protocole d'accrochage s'appuyant sur plusieurs notions qui ont rarement leur place dans la conception d'une exposition : la saturation, le hasard, le relatif, le goût, etc.

L'accumulation

Collectionner chez Antoine de Galbert est une démarche obsessionnelle et compulsive : « Je vis parfois la collection comme une addiction inavouable [...] je collectionne comme je fume, sans cesse, et j'envie ceux qui se contentent de deux cigarettes par jour. Ma collection est une tabagie ». La méthode « maximaliste » retenue pour l'accrochage traduit bien visuellement l'emprise de la collection sur son propriétaire, la place envahissante qu'elle occupe dans sa vie. Depuis que la liste d'œuvres présentes dans *Le mur* a été arrêtée, combien de nouvelles œuvres ont rejoint sa collection ?

L'aléatoire

L'idée de cet accrochage aléatoire est venue à Antoine de Galbert en observant sa bibliothèque : l'ordre alphabétique des monographies y créait d'in vraisemblables voisinages : Denise A. Aubertin à côté de Pilar Albarracín, Thierry De Cordier à côté d'Hervé Di Rosa.

Plusieurs expériences d'effacement du commissaire, déléguant son pouvoir de choix au hasard ont déjà été tentées. On a vu des expositions accrochées par ordre alphabétique (*Peintures/Malerei* par Laurent Lebon, au Martin Gropius Bau, Berlin, 2006), ou par date d'acquisition ; Bertrand Lavier proposa aussi comme geste artistique à la Kunsthalle de Berne en 1984, une rétrospective sur « La peinture des Martin de 1603 à 1984 ». Ces expériences ont comme point commun de mettre en question le rôle du commissaire comme auteur tout puissant, imposant sa vision des choses ; mais surtout révèlent le désir de sortir des automatismes et des académismes du regard, de faire surgir des sens nouveaux par des confrontations « auxquelles on n'aurait pas pensé », parce qu'on est conditionnés par ce qu'on a déjà vu.

Or ce qui anime Antoine de Galbert depuis toujours, c'est précisément de se laisser surprendre, et de décroquer, rapprocher, relativiser pour constamment remettre en question les certitudes. En cela, le hasard est un maître inégalable. Il fait si bien les choses que certaines associations dans *Le mur* sont tellement justes qu'elles semblent avoir été pensées.

Le jeu : Claude Rutault

En invitant Claude Rutault à intervenir dans *Le mur*, Antoine de Galbert ajoute un élément perturbateur dans le jeu qu'il a lui-même mis en place. Il introduit un choix, mais l'artiste qu'il choisit, un « conceptuel », est aux antipodes de ses propres goûts. Depuis 1973, Claude Rutault a développé une démarche radicale. Il peint des toiles monochromes, de la même couleur que le mur sur lequel elles sont accrochées, et conçoit sa peinture à partir d'énoncés écrits, les « dé-finitions/méthodes », des protocoles qui doivent être mis en œuvre et actualisés par leurs acheteurs.

Plusieurs œuvres de Rutault sont présentées dans *Le mur*. Mais une seule fait partie de la collection d'Antoine de Galbert : *dé-finition/méthode « diptyque Leroy/Rutault »*. Il s'agit d'une dé-finition/méthode que seul un collectionneur qui possède un tableau d'Eugène Leroy peut acheter. Elle consiste à transformer une toile de Leroy en diptyque de Rutault, en associant à la première une seconde toile de dimensions exactement identiques. Ce diptyque étant accroché sur un mur jaune au domicile du collectionneur, tout le mur sur lequel il est accroché dans l'exposition a été peint de couleur jaune. Rutault a également réalisé trois autres diptyques, à partir d'œuvres choisies par Antoine de Galbert : Dado, Jean Dubuffet et Franz West. Cette annexion autoritaire est d'une certaine manière la radicalisation d'un phénomène qui se passe dès lors que l'œuvre

quitte l'atelier : l'artiste ne choisit plus ses voisins. Et dans les collections privées et publiques, comme dans les expositions, l'artiste n'est plus maître de la manière dont ses œuvres sont accrochées, ni aux côtés de quelles productions elle sont regardées.

Claude Rutault a enfin proposé des « ponctuations » dispersées dans *Le mur* : des toiles de formes, tailles et dimensions variables, réparties de manière aléatoire dans l'exposition. L'une d'elles est rose, puisqu'accrochée sur le même mur que l'œuvre d'Erwin Wurm *Home*, qui doit nécessairement être installée sur une cimaise de couleur rose.

Le relatif

En décidant de tout montrer, il s'agit pour le collectionneur de ne pas se substituer à l'histoire de l'art, qui sur la durée, se chargera de classer, trier, commenter, encenser, oublier... Tous les critères habituels de classifications sont ignorés : ceux liés à l'artiste (nationalité, sexe, âge, vivant ou mort), ceux liés à l'œuvre (sujet, technique), mais surtout ceux liés à « la vie » de l'œuvre (notoriété de l'artiste, classement du marché, valeur commerciale, etc.).

Puisque les classifications de l'histoire de l'art, comme celles du marché, sont court-circuitées, tout le monde est logé à la même enseigne. Antoine de Galbert insiste sur le fait que « tous les artistes naviguent sur le même fleuve ». Le nivellement qu'opère son accrochage nous invite notamment à réfléchir sur les abus et dérives du marché de l'art. Sans regarder les cartels, sans connaître l'auteur, qui saura dire ce qui a de la valeur et ce qui n'en a pas ? Les côtes des artistes montent et descendent. De toute façon, on ne peut pas se « tromper » quand on achète ce que l'on aime, nous rappelle Antoine de Galbert. Seuls les spéculateurs peuvent « perdre ».

Le goût

Au fur et à mesure que l'on progresse dans l'exposition, se dessine le goût du collectionneur pour les œuvres « incarnées », charnelles, magiques, troublantes, bizarres, celles qui abordent des thèmes intimement liés à notre existence (le corps, le temps, l'animalité, le sexe, l'amour, le dégoût, la violence, la solitude, la mort...). Même si certaines œuvres peuvent sembler dures, l'ensemble n'est pas sombre pour autant, bien au contraire. Car la collection reflète aussi un rapport épicurien au monde, un grand appétit pour les choses de la vie. L'humour, la dérision y sont également très présents. Le « goût » d'Antoine de Galbert s'est souvent développé indépendamment de la mode et de l'actualité. Certaines des pièces de sa collection ne correspondent pas à l'idée qu'on peut se faire du « bon goût » : des œuvres qui orneraient avantageusement un intérieur élégant ; le collectionneur assume même un certain « mauvais goût »... *Le mur* est aussi un portrait en creux, à travers toutes les tendances et styles qui ne se trouvent pas ou rarement dans sa collection, comme l'art conceptuel ou minimal.

Le « white cube » en question

Le temps d'une exposition, la norme d'accrochage qui s'est imposée au xx^e siècle, cette idéologie du « cube blanc » comme l'a nommée Brian O'Doherty dans son recueil d'essais *Inside the White Cube*, est bouleversée. D'une exposition à l'autre, nous sommes habitués à voir les œuvres réparties à hauteur d'yeux sur des murs blancs, et espacées de manière à ne pas se « contaminer » les unes les autres. Mais cette norme n'a pas toujours été en vigueur : les galeries de peinture à l'italienne, les cabinets d'art et de curiosité de la Renaissance, les Salons du xix^e siècle avaient horreur du vide. Le modèle du « white cube » est relativement récent, et sans doute pas définitif.

Par rapport au format des expositions que nous avons l'habitude de voir, cet accrochage peut sembler « barbare », selon les termes d'Antoine de Galbert, ou tout simplement gênant. Certaines œuvres sont placées trop haut, ou trop bas pour être bien vues et le collectionneur s'en excuse par avance dans le catalogue auprès des artistes comme des visiteurs. Les cartels numériques, qui permettent de zoomer sur les murs, ont été conçus pour palier cet inconvénient, mais à l'œil nu, tout n'est pas « visible ».

Par ailleurs, comme le remarque Sophie Delpoux dans son texte pour le catalogue de l'exposition, « soumettre les œuvres à l'arbitraire de l'algorithme les transforme en *items* » et met à mal l'aura que leur confère d'habitude l'accrochage élégant et espacé du *cube blanc* qui invite au silence pieux et à la contemplation.

La place du visiteur

Dans cette « cacophonie visuelle », le visiteur devrait se sentir davantage l'âme d'un explorateur que celle d'un fidèle. Puisqu'il est clairement impossible de tout voir, et que par ailleurs l'accrochage n'a pas d'ordre ni de logique, il se sent autorisé au balayer visuellement les cimaises, à aborder l'exposition avec un certain dilettantisme, en flâneur, en faisant sauts et détours.

À défaut d'une présélection faite par le collectionneur ou un commissaire, c'est finalement au visiteur lui-même que revient le pouvoir de faire des choix, d'inventer son propre parcours, de trouver des cohérences, en s'appuyant sur son regard, sa curiosité, ses goûts, ses obsessions... Avec *Le mur*, chaque visiteur est libre de s'imaginer collectionneur ou commissaire, et peut glaner dans cette profusion les œuvres de sa propre collection mentale.

Le vestibule

du 14 juin au 25 août

Le(s) vestibule(s)

pour les 10 ans de la maison rouge, chacun des membres de l'équipe invite un artiste de son choix à exposer dans le vestibule :

Leïto de Courson de la Villeneuve

André Fortino

Ann Grim

Pierre Kurz

Romain Laveille

Hernan Soriano

Natalia Taravkova

Pauline Toyer

Céline Vaché-Olivieri

du 4 au 21 septembre

Ma Mère et les autres

une exposition de Pippo Delbono

Conçue par Pippo Delbono et Richard Laillier

Activités

mercredi 18 juin à 19 h 30

soirée musicale par Soundinitiative

L'ensemble *soundinitiative* investit les salles de l'exposition *Le mur* pour une soirée autour de pièces de Peter Ablinger, John Cage, Santiago Diez-Fischer et Helmut Lachenmann.

jeudi 19 juin à 19 h

Inédits #1,

cycle de rencontres proposé

par Aurélie Djian

« **Devant le mur** », performance inédite en VF, technicolor et relief. de Yves Chaudouët, Anaïs Müller et Antoine Romana

jeudi 26 juin à 19 h

chantalpetit, « entre-vues »,

1987-2014, soirée autour de l'œuvre de chantalpetit avec François Barré, et Juliette Laffon

jeudi 3 juillet à 19 h

Dance/Collection par Alberto

Sorbelli, un parcours-performance dans *Le mur*

jeudi 11 septembre à 19 h

Inédits #2

« Je suis un homme d'intérieur » de Thomas Clerc

jeudi 18 septembre à 19 h

rencontre avec Antoine de Galbert autour de l'exposition *Le mur*

Informations, tarifs

et réservations : 01 40 01 08 81

reservation@lamaisonrouge.org

la maison rouge

président : Antoine de Galbert

directrice : Paula Aisemberg

chargé de la collection : Arthur Toqué,

assisté de Camille Malherbe

chargé des expositions : Noël Le Roux,

assisté de Daniela Perez Montelongo

régie : Laurent Guy assisté

de Pierre Kurz et Steve Almarines

équipe de montage : Frédéric Daugu,

Stéphane Emptaz, Jérôme Gallos,

Charles Heranval, Nicolas Juillard,

Emmanuelle Lagarde, Yann Ledoux,

Arnaud Martin, Nicolas Magdelaine,

Arnaud Piroud, Ludovic Poulet,

Estelle Savoye, Mykos Zavadskis

chargée des publics, programmation

culturelle et petit journal :

Stéphanie Molinard, assistée de

Cloé Caisman et Margot Delalande

chargée de la communication : Claire

Schillinger, assistée de Chloé Demaille

assistante : Stéphanie Dias

accueil : Natura Ruiz, Guillaume

Ettlinger

relations presse

Claudine Colin communication,

Laure Jardy

les amis de la maison rouge

présidente : Ariane de Courcel,

assistée d'Aude Quinchon

conception du logiciel

Normand Bouffard

jours et horaires d'ouverture

- du mercredi au dimanche de 11h à 19h

- nocturne le jeudi jusqu'à 21h

- visite conférence gratuite

le samedi et le dimanche à 16h

- les espaces sont accessibles

aux personnes handicapées

tarifs et laissez-passer

- plein tarif : 9 €

- tarif réduit : 6 €, 13-18 ans, étudiants,

maison des artistes, plus de 65 ans

- gratuité : moins de 13 ans,

chômeurs, personnes invalides

et leurs accompagnateurs, ICOM,

amis de la maison rouge

- billets en vente à la FNAC

tél. 0892 684 694 (0,34 € ttc/min)

www.fnac.com

- laissez-passer tarif plein : 24 €

- laissez-passer tarif réduit : 16,50 €

accès gratuit et illimité

aux expositions, accès libre ou tarif

préférentiel pour les événements

Rose Bakery Culture

Jardin secret, Furniture design

by be-attitude

partenaire expo

- when it has to be right
Leica
Geosystems

partenaires media

Le Monde en partenariat avec **lefigaro**
telerama **ANOUS PARIS** **NOVA**
magazine

la maison rouge est membre

du réseau Tram **TRAM**
Association pour le développement de la culture

Pour accéder aux cartels numériques

Pour des raisons pratiques de place et de lisibilité, les informations sur les œuvres sont proposées en format numérique. Ces cartels numériques sont accessibles via des écrans tactiles disposés dans les salles d'exposition.

Vous pouvez aussi les consulter sur vos téléphones mobiles (smartphones) et tablettes tactiles.

1. – Sélectionnez le wifi « Le mur » en utilisant l'icône « Réglages » sur iPhone/iPad ou « Paramètres » sur android et connectez-vous
2. – Accédez aux cartels numériques
→ en flashant ce code :




pour télécharger un lecteur de code QR, rendez-vous sur « App Store » pour iPhone et iPad ou « Play Store » pour android.

→ ou en allant sur : <http://192.168.0.14/lemur>

Pour une expérience optimisée, nous vous recommandons d'utiliser le navigateur *Chrome* (sur système android) ou *Safari* (sur iPhone) et de privilégier le mode horizontal.

Sur vos téléphones et tablettes personnels, il vous sera possible d'accéder à des commentaires audio ou vidéo de certains artistes sur les œuvres exposées. Si vous souhaitez les écouter, munissez-vous de vos écouteurs (également en vente à l'accueil).



exposition
du 14 juin au
21 septembre 2014

la maison rouge
fondation antoine de galbert
10 boulevard de la bastille
75012 paris france
tél. +33 (0) 1 40 01 08 81
fax +33 (0) 1 40 01 08 83
info@lamaisonrouge.org
www.lamaisonrouge.org